



TRAITEMENT DES TROUBLES SEXUELS PAR SEXOANALYSE

# Jouer sur l'imaginaire érotique ?

**La sexoanalyse vise la résolution des problèmes sexuels en utilisant l'imaginaire érotique comme une source d'information majeure sur la personnalité érotique d'un individu et aussi comme un outil de changement. Focus sur une méthode pointue d'investigation des désordres sexuels.**

FLORENCE LOOS

**L**a sexologie est une science relativement neuve. Au départ plutôt l'apanage des médecins spécialisés, elle prend aujourd'hui un plus grand essor avec de plus en plus de praticiens d'obédiences diverses et variées. La sexoanalyse – et l'approche sexocorporelle – sont les deux courants derniers-nés qui s'inscrivent dans la panoplie des sexothérapies destinées à aider les personnes à résoudre leurs difficultés sexuelles. Toutes deux sont complémentaires et ont été développées chez nos cousins

québécois, à l'avant-garde des recherches dans le domaine.

## Des trajectoires individuelles

Claude Crépault (1) a créé la sexoanalyse au début des années 80 comme une alternative aux approches classiques, celles-ci empruntant traditionnellement leurs références à la psychanalyse, ou aux modèles comportementalistes chers aux chercheurs américains. « *Par les méthodes comportementales – voire cognitivo-comportementales – comme celles élaborées par Masters et Jonhson, pères de la sexologie moderne*

*aux Etats-Unis, on obtient certes des résultats intéressants, explique le Dr Esther Hirsch, seule formatrice certifiée en Belgique. Mais après un premier engouement pour ces thérapies brèves, on a constaté que souvent le symptôme récidivait, preuve qu'il n'était pas guéri en profondeur. Parce qu'on ne s'occupait de la sorte que du niveau conscient du problème et pas de ses racines souterraines et inconscientes. Ces approches sont bien adaptées dans les cas d'anxiétés plus superficielles, comme la peur de l'échec.* »

La sexoanalyse, pour sa part, est à la fois une théorie du développement sexuel et une approche thérapeutique particulièrement indiquée lorsqu'il y a une perturbation sérieuse dans ce développement. Son fondateur, qui a longuement étudié l'imaginaire érotique, a voulu circonscrire le champ de traitement des troubles sexuels en les considérant comme une entité à part. Il conçoit qu'ils ont une trajectoire propre à

l'histoire sexuelle de l'individu et doivent à ce titre être travaillés de manière spécifique. « *Découvrir dans un premier temps les conflits et les anxiétés dont le trouble sexuel est porteur, et dans un deuxième temps, les neutraliser par un travail systématique sur l'imaginaire* », voilà l'objectif énoncé par Crépault.

En sexoanalyse, point de divan ni de longs silences : le thérapeute est actif et pose des questions. Il tente de retracer les failles dans la progression sexuelle d'un individu et de comprendre la signification des désordres sexuels qui peuvent en découler. Il cherche aussi comment cet individu a construit sa masculinité ou sa féminité, son rapport à l'autre sexe (est-il à l'aise, timide, méfiant ou en a-t-il peur ?) et de là sa sexualité. « *Découvrir le sens et surtout le sens historique du symptôme permet de clarifier les conflits, les anxiétés, parfois les bénéfiques dont le trouble sexuel est porteur* », ajoute le Dr Hirsch.

### D'abord féminin

La sexoanalyse postule que l'état premier de tout individu, garçon ou fille, est féminin, lié à la fusion à la mère dès la naissance. Ensuite, l'enfant doit « s'individualiser » – c'est-à-dire se différencier – par rapport à elle, d'abord sur le plan personnel, et puis sur le plan sexuel. La fille peut continuer à s'identifier à la mère et à rester proche d'elle. Le garçon, lui, doit s'en détacher pour s'identifier au père. La masculinité apparaît dès lors comme une construction secondaire, donc plus fragile, nécessitant quelque chose de plus que la féminité. La sexoanalyse suppose que ce facteur additif n'est autre que l'agressivité dite « phallique » dans le jargon psy, c'est-à-dire positive, d'affirmation de soi (à ne pas confondre avec l'agressivité de destruction comme la brutalité ou la violence). Cette agressivité doit lui permettre de résister à la tentation de revenir à cette fusion primitive et sécurisante d'avec la mère, mais aussi féminisante. Le rôle du père devrait être de renforcer et soutenir l'enfant dans sa prise d'autonomie, ainsi que de valoriser la féminité de sa fille et la masculinité de son fils.

Cette hypothèse de féminité primaire s'oppose à celle élaborée par Freud pour qui l'état premier était masculin, dû à la présence du pénis. Selon lui, c'est la fille qui doit faire le deuil de son envie de pénis et surmonter l'anxiété de castration pour

accéder à la féminité. Mais pour Crépault (mais aussi Stoller dont Crépault s'inspire largement dans ses théories), l'individu se structure très tôt dans le féminin ou le masculin, bien avant de savoir s'il a un pénis ou pas. La sexualité n'est en outre pas vue comme la force pulsionnelle des psychanalystes, mais essentiellement comme une construction psychoaffective qui prend forme à partir des significations conscientes et inconscientes d'une personne. Donc les facteurs psychiques l'emportent sur les facteurs biologiques. D'ailleurs un taux bas de testostérone – hormone mâle mais également hormone du désir aussi bien chez la femme que chez l'homme – n'explique souvent pas, à lui seul, une panne de désir. La preuve en est que certaines femmes peuvent avoir bien plus de désir que leur partenaire !

### Comprendre pour évoluer

Pour être concret, prenons l'exemple d'un homme qui a des difficultés à maintenir son érection face à la femme qu'il aime. Il peut découvrir qu'il n'a pas tout à fait bien construit sa masculinité et, de ce fait,

## La sexoanalyse consiste à retracer les failles dans le développement sexuel pour comprendre les troubles qui en découlent.

n'a pas suffisamment érotisé son agressivité d'affirmation. De multiples raisons peuvent l'expliquer, comme par exemple, s'il a eu une mère qui a souffert d'un mari dominateur et qui lui a subtilement transmis des messages du type : « *Ne sois pas comme ton père, reste un garçon doux, gentil* ». Dès lors le garçon a pu craindre d'afficher sa virilité vécue comme mauvaise. Devenu adulte, il développe l'anxiété d'endommager la femme comme si l'érection était une agression, avec le risque de subir des représailles, par exemple de ne pas être aimé, d'être abandonné par elle, voire d'être dévirilisé, castré... « *Ces clarifications n'ont pas une valeur magique de changement mais créent un terrain propice, complète la sexologue. Le changement pourra advenir dans un second temps grâce à un travail de désensibilisation via l'imaginaire érotique.* » Au fond, les fantasmes et les rêves sexuels sont utilisés comme matériel d'analyse et les fantasmes

comme matériel de correction. La transformation progressive de l'imaginaire permet de surmonter graduellement les anxiétés sous-jacentes. Des approches sexocorporelles ou d'autres encore, plus comportementales, peuvent ensuite venir en aide pour apprivoiser le passage à la réalité, d'où la complémentarité des méthodes.

Le traitement sexoanalytique s'applique notamment aux troubles de la « genralité » : comment on se vit dans sa peau d'homme ou de femme. Elle offre également une possibilité aux travestis et aux transsexuels – qui font de leur identité sexuelle une quête au centre de leur existence – de comprendre la signification de leur mal-être. Les personnes incertaines quant à leur orientation sexuelle (homosexualité, bisexualité) trouvent également un appui pour se définir, se comprendre, s'accepter dans leurs attirances érotiques, et transformer ce qui peut l'être, selon leur demande. Les différentes dysfonctions sexuelles (vaginisme, anorgasmie, difficultés érectiles, anéjaculation...) appelées « sexoses » et les déviances (fétichisme, sado-masochisme, pédophilie...) – participent également au champ d'investigation.

Chaque personne doit trouver les meilleures pistes pour résoudre sa difficulté. La thérapie, et la sexoanalyse en l'occurrence, devient un art dans ce qu'elle apporte comme ingrédients relationnels et créatifs pour retracer les perturbations dans le processus de construction de l'identité sexuelle et guider vers une meilleure santé sexuelle. L'objectif de la sexoanalyse est de trouver une sexualité fonctionnelle qui intègre à la fois les pulsions fusionnelles et agressives car, *in fine*, la sexualité n'est pas qu'un échange d'amour : l'affection et la tendresse ne suffisent pas toujours pour s'érotiser. Une dose de jeu, de piment est souvent nécessaire. ■

#### Références :

1. **Claude Crépault** : « *La sexoanalyse, à la recherche de l'inconscient sexuel* », Petite bibliothèque Payot, 1997, « *La sexoanalyse* », Payot, 2007 ; « *Les fantasmes, l'érotisme et la sexualité* », Odile Jacob, 2007.

#### Pour aller plus loin :

Institut Européen de sexoanalyse : 02/346.54.63